

# B E Y O G L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189  
REDAC.: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci Kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-BOULI  
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le groupe parlementaire du parti a entendu hier M. M. Ismet Inönü et Aras

## L'une des propositions faites par la France prévoit le recours à la S. D. N.

Ankara, 24 A. A. — Le groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple a tenu dans l'après-midi d'aujourd'hui (hier), une réunion sous la présidence de M. Hasan Saka, député de Trabzon.

M. le Dr. Aras, ministre des affaires étrangères, a fourni des renseignements au sujet de l'évolution de la question d'Iskenderun et d'Antakya et a répondu aux diverses questions qui lui ont été posées en séance. De son côté, M. le président du conseil, Ismet Inönü, a fourni aussi les explications sur le cours suivi par les événements à cet égard.

### La réponse de la France

Ankara, 24 A. A. — Dans son édition de demain (aujourd'hui), le journal Ulus publiera la nouvelle ci-après : «D'après mes renseignements particuliers, le gouvernement français a fait deux propositions au sujet du différend relatif à la question du sanjak. L'une de ces propositions est d'aller à Genève pour examiner la question dans son ensemble et arriver à une décision con-

forme aux nécessités politiques et économiques et aux droits résultant des traités. Nous croyons que le gouvernement fera dans la séance de vendredi du Kamutay une déclaration à cet égard.»

### Résumé analytique de notre dernière note à la France

Le Kurun publie le résumé suivant de la note qui a été remise au Quai d'Orsay, le 17 novembre, par notre ambassadeur à Paris, M. Suad Davas :

1. — Au moment de la signature du traité de Versailles qui englobe le pacte de la S. D. N., la situation de la Syrie était celle d'un pays occupé. A cette époque, la Turquie conservait, en droit, sa souveraineté sur la Syrie.  
2. — La Syrie qui a fait l'objet du mandat conféré à la France en 1920, à San Remo, n'était qu'une expression géographique. Il n'avait pas été question encore d'aucune délimitation ju-

ridique des territoires devant être délimités de la Turquie.

3. — Le point de vue soutenu jusqu'ici par le gouvernement français était que la délimitation des frontières entre la Syrie et la Turquie a été effectuée en 1923 par le traité de Lausanne ; faire remonter cette délimitation à l'accord de 1921 ne change rien à la valeur de nos arguments.

4. — En 1921, il n'existait pas de formation politique portant le nom de «Syrie». En 1921 comme à Lausanne, dans ses négociations avec la France, la Turquie a abandonné inconditionnellement une partie des territoires situés au Sud de la ligne définie par ces deux actes et une autre partie, dans les formes et conditions stipulées dans ces mêmes documents.

L'article 16 du traité de Lausanne précise que la renonciation de la part de la Turquie à la souveraineté sur lesdits territoires est faite en faveur des intéressés. La France mettant fin à son autorité en Syrie, celle-ci ne peut être transmise aux termes des traités de (Voir la suite en 4ème page)

### Les révélations du représentant diplomatique de Burgos à Rome

## Plusieurs sous-marins gouvernementaux sont passés aux nationalistes

### FRONT MARITIME

Rome, 24. — L'amiral Magaz, représentant diplomatique du gouvernement de Burgos à Rome, dans les déclarations qu'il a faites au «Messaggero», à propos du torpillage du croiseur «rouge» Miguel de Cervantes, dans le port de Carthagène, attribué à un prétendu sous-marin étranger, affirme qu'il s'agit d'une nouvelle fausse et tendancieuse visant à répandre la conviction que les sous-marins étrangers opéraient au service du gouvernement de Burgos et que la neutralité de la mer serait gravement violée.

«Or, dit l'amiral Magaz, s'il est exact que la flotte sous-marine espagnole tout entière est demeurée aux mains des gouvernementaux, au début de la révolution, plusieurs sous-marins sont passés par la suite aux nationaux et font aujourd'hui bonne garde dans les eaux espagnoles. Tout récemment, quelques sous-marins nationaux traversèrent le Détroit de Gibraltar. Le torpillage du Cervantes, conclut l'amiral Magaz, est

### l'oeuvre de l'un de ces sous-marins.

Suivant les dépêches de Londres, reproduites hier par l'A. A., dans les milieux maritimes anglais, excellents juges en la matière, on paraît très sceptique quant à l'assertion suivant laquelle le Cervantes aurait été torpillé par un sous-marin.

On penche plutôt à croire à une explosion intérieure ou surtout — hypothèse beaucoup plus vraisemblable — à l'explosion d'une mine flottante.

Les méprises de ce genre sont fréquentes en guerre et l'on peut citer par centaines les cas d'équipages qui ont canonné violemment... des tonneaux à la dérive, les prenant pour des périscoopes de sous-marins !

Rien d'in vraisemblable donc à ce que le Cervantes ait été donné, soit dans un champs de mines flottantes disposé à l'entrée du port — ce qui expliquerait les deux explosions successives qu'il a essuyées — soit encore dans un barrage nouvellement posé par les nationalistes.

Le Cervantes a été fréquemment signalé ces temps derniers devant les divers ports de la côte occidentale de l'Espagne.

### La monnaie turque ne sera pas dévaluée

Ankara, 24 A. A. — L'Agence Anatolie est autorisée à démentir formellement les nouvelles publiées par certaine presse étrangère au sujet de la dévaluation de la monnaie turque.

### Retour à la mère-patrie

Hier est arrivé le bateau Nazim, ayant à son bord 2.600 réfugiés venant de Constantza et qui rejoignent la mère-patrie.

### La délivrance d'Edirne

Edirne fêtera aujourd'hui avec grande solennité le 15ème anniversaire de sa délivrance.

### M. Dormoy succède à M. Salengro

Paris, 25. A. A. — M. Max Dormoy, député socialiste, a été nommé ministre de l'Intérieur en remplacement de Roger Salengro.

### La dette française envers les Etats-Unis

Paris, 25 A. A. — M. René Richard, député radical-socialiste, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de résolution visant à l'ouverture de négociations avec les Etats-Unis en vue du règlement des dettes de guerre.

### Pologne et Italie

Léopol, 24. — Le nouveau comité Pologne-Italie a été fondé en présence d'un public nombreux et choisi. Le président en est le Prof. Bulanda ; il a relevé, dans une allocution, que le nouvel institut se propose d'étudier tous les aspects des problèmes de l'Italie fasciste en contribuant énergiquement au renforcement de l'amitié, dans tous les domaines, avec Rome.

### Le prix Nobel à Karl Von Ossietzky

Berlin, 25 A. A. — Un communiqué officiel déclare que l'attribution du prix Nobel à un traître notoire constitue une insolente provocation et une insulte à l'Allemagne nouvelle et exige une réponse claire et nette qui sera bientôt publiée.

Le communiqué rappelle que M. Ossietzky fut condamné à 18 mois de prison, sous la République, pour haute trahison. Il fut incarcéré en mai 1932 et le maréchal Hindenburg rejeta la demande de grâce en sa faveur.

### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

### Les articles de fond de l'«Ulus»

## Papanastassiou

Papanastassiou vient de se joindre à la série des anciens présidents du Conseil que la Grèce amie vient de perdre l'un après l'autre.

Au cours de sa vie politique très active, Papanastassiou est demeuré toujours fidèle aux idées qu'il avait rapportées d'Europe en son pays, après un très long séjour en Occident pour y faire ses études. En matière de sociale, c'était un homme de gauche au point qu'on pouvait même le qualifier de socialiste ; au point de vue de ses opinions politiques, c'était un républicain sincère. Il se distinguait parmi les anciens présidents du Conseil comme l'un des plus amicalement disposés envers les beaux-arts et la peinture moderne en particulier, comme le plus intellectuel ; il était même quelque peu écrivain et auteur de 251.

Mais quels qu'aient été ses succès, ses oeuvres, sa position et ses idées en politique intérieure, ce n'est pas dans ce domaine qu'il nous a appris à connaître et à apprécier cet ancien ministre des Affaires étrangères, mais à travers son activité dans la politique étrangère.

Dans le secteur du Tage, les miliciens attaquèrent violemment les insurgés devant le village de Pinto.

Sur le front de Guadarrama, l'artillerie rebelle bombardait sans résultat les positions républicaines de Zarzalejo.

Dans la soirée d'hier, les insurgés lancèrent une offensive contre le fau-

Papanastassiou était un esprit qui représentait les besoins d'entente, de rapprochement et d'accord de l'après-guerre. Il suivait une politique tendant à amener le plus grand nombre possible d'Etats à s'entendre entre eux, de façon à préparer des accords encore plus larges et à préparer la pénétration des idées de paix parmi le peuple.

Nous avons vu en lui un homme qui, après une lutte séculaire qui avait eu son couronnement dans la plus meurtrière des guerres, nous tendait une main amie, travaillant au rapprochement entre tous les peuples de la Méditerranée, voire à leur union. En voyant l'homme qui avait été le plus connu sous cet aspect, sous lequel il nous plait aussi de l'évoquer, nous sommes convaincus que ce n'est pas la dernière fois que nous aurons l'occasion de nous entretenir de son œuvre et de sa personnalité. Au contraire, nous estimons que la vie de cet homme et la fin de sa vie ont été des événements de première importance. Si l'Entente balkanique, qui a

### Les nouveaux sous-secrétaires d'Etat pour les questions politiques

Ankara, 24. A. A. — Au cours de ses déclarations devant le groupe parlementaire du parti, M. le président du conseil a reconnu utile et justifiée la proposition du député de Manisa, M. Sabri Toprag, de créer auprès des différents ministres des postes de sous-secrétaires d'Etat pour les questions politiques, dont les titulaires seront choisis parmi les membres du Kamutay. Il demande de préparer à cet égard, pour soumettre au parti un projet de loi dont le rapporteur serait M. Hasan Saka, vice-président du Kamutay.

La proposition de M. le président du conseil a été acceptée.

### Les premiers froids

#### Le problème du combustible

Ainsi que nous l'avions annoncé, la première neige a fait son apparition à Istanbul dans la nuit d'avant-hier. D'après les renseignements fournis par l'Observatoire, il est probable qu'il neige aussi aujourd'hui d'autant plus qu'il y a eu ce matin vers les 6 heures 30, une bourrasque ne présageant rien de bon.

On se souvient que, même des savants ont prédit que l'hiver serait exceptionnellement rigoureux ; d'autres non moins savants, ont fait observer que les prévisions météorologiques sont à peine variables, scientifiquement, pour les 24 heures et que toute hypothèse pour une durée supérieure est illusoire. Mais il y a des pronostics qui se basent sur des indices que le peuple considère plus exacts que n'importe quel baromètre, tels : l'abondance de pélagides, le départ prématuré pour des pays plus chauds des hirondelles et des cigognes et, enfin, l'abondance des coings.

Au demeurant, dans la température hivernale de ces deux jours, il n'y a rien d'anormal. Hier, le thermomètre est descendu à 3 degrés au-dessous de zéro, mais l'année dernière, à pareil jour, on avait aussi enregistré trois degrés et demi. Tout au contraire, il vaut mieux que l'hiver commence tôt pour que les printemps et l'été viennent normalement en leur saison. N'oublions pas que si l'année dernière nous avons dû d'un hiver très peu rigoureux, voire même anormal, cela a été aux dépens de l'été.

Quand il est question d'hiver et de froid, il est naturel de parler de charbon et de bois. Or, contre toute attente, il ne faut pas s'attendre à une hausse des combustibles. Beaucoup de personnes et notamment les départements officiels, ne se servent plus de bois pour le chauffage et les stocks de bois et de charbon de bois sont plus que suffisants pour répondre à tous les besoins. La meilleure des preuves en est que l'on peut se procurer pour 350 piastres le «celik» du meilleur bois de chêne et à 4 piastres le kilo le meilleur charbon de Roumélie.

Malgré le stock, il y a eu chaque jour des arrivages de combustibles, de Bandirma, d'Igneada et des environs.

### Rome a réservé un accueil enthousiaste au régent de Hongrie et à Mme Horthy

## Le cortège imposant et pittoresque des visiteurs de la Cour a traversé la cité Eternelle au milieu des acclamations

Rome, 24. — Toute l'Italie a salué aujourd'hui avec une sympathie excessivement cordiale l'arrivée du régent de Hongrie, l'amiral Horthy, qui, depuis qu'il a assumé la direction suprême de la noble nation hongroise traverse pour la première fois les frontières de son pays pour se rendre à Rome.

La presse relève les hautes qualités de l'illustre hôte de l'Italie, en tant qu'amiral et en tant qu'homme d'Etat. De longs articles illustrent la figure de l'homme et du chef ; on évoque tout particulièrement l'action énergique par laquelle il a écrasé la révolution communiste de Bela Kun. La presse souligne aussi qu'en aucun pays, la Hongrie n'a trouvé autant de compréhension et d'amitié qu'en Italie et conclut que, tôt ou tard, elle aura la justice qu'elle mérite.

### L'arrivée

Le train spécial amenant S. A. le régent et Mme Horthy de Nagybank est arrivé à 15 h. 40 en gare de Rome, à la station de Termini.

Le régent et Mme Horthy étaient attendus avec une très vive impatience. La capitale est envahie par un flot de drapeaux. Une foule énorme était massée derrière les cordons de troupes disposés pour rendre les honneurs, le long du parcours, depuis la station jusqu'au Quirinal. Sur les gradins du Palais des Expositions était un nombreux groupe d'amis de la Hongrie qui avaient à la boutonnière la cocarde hongroise et agitaient des drapeaux tricolores.

La station de Termini est complètement transformée. Les rails disparaissent sous un pavage improvisé fait de blocs de bois. L'immense place était ornée de fleurs et de drapeaux. A l'extérieur de la station, était dressé le baldaquin royal en velours crème, surmonté de la couronne.

Dans la salle d'attente royale étaient les souverains d'Italie, le Duce, les présidents du Sénat et de la Chambre, les ministres de Hongrie près le Quirinal et le Vatican, les membres du gouvernement, les hauts dignitaires de l'Etat.

A 15 heures 45, le train s'arrêta en gare. La compagnie d'honneur présenta les armes, tandis que la musique entonnait l'hymne hongrois, la marche royale et Giovinezza. Le régent Horthy et Mme M. Daranyi et De Kenya descendirent tout de suite de leur wagon. Tous étaient en grand uniforme.

La rencontre entre les souverains italiens, le Duce et le régent fut caractérisée par la plus grande cordialité. Après avoir passé en revue la compagnie d'honneur, les souverains et le régent passèrent dans le petit salon royal pour les présentations d'usage. Puis les hô-

tes du roi et de la reine passèrent sur la plate-forme extérieure. Les troupes présentèrent les armes ; la fanfare royale retentit et après le salut au roi une acclamation puissante et prolongée s'éleva de la foule en l'honneur de la Hongrie amie.

Le cortège des berlines de gala se forme ensuite. Après les piqueurs qui ouvrent la marche et la voiture de service, vient le landau portant le régent et le roi et l'Empereur ; dans le second landau sont Mme Horthy et la reine et l'impératrice ; dans la troisième, sont la princesse Marie et la baronne Villani ; quinze autres voitures suivent.

Le cortège fait halte sur la place de l'Esedra, où le gouverneur de Rome salue les hôtes, au milieu d'acclamations renouvelées. Puis il reprend sa marche lente vers le Quirinal. Tout le long du parcours, les troupes présentent les armes, les fanfares font retentir l'hymne hongrois, la marche royale et Giovinezza ; la foule pousse des acclamations renouvelées. Du haut du Janicule, le canon tonne.

Entretiens, M. Mussolini avait conduit M. Daranyi en auto dans un des grands hôtels de Rome et le comte Ciano en avait fait autant pour M. De Kenya.

### Les visites officielles

A 17 heures, M. Mussolini se rendit au Quirinal pour présenter ses hommages au régent Horthy, MM. Daranyi et De Kenya en firent autant auprès du roi et l'empereur, puis ils se rendirent à Palazzo Venezia, où ils furent reçus par M. Mussolini, en présence du comte Ciano.

Le soir, un banquet de cour a eu lieu au Quirinal en l'honneur du régent de Hongrie et de Mme Horthy de Nagybank.

### Le problème des mandats

Londres, 25 A. A. — On vient de publier le mémorandum soumis par le comité de l'Est-Africain au sujet de la question des mandats. Ce mémorandum dit qu'une redistribution des mandats en Afrique susciterait une course aux armements et engendrerait de nouveaux conflits. Il ajoute que l'établissement de bases aériennes allemandes au Tanganyika mettrait en danger les communications avec l'Afrique du Sud.

La radio-chronique de l'arrivée du régent de Hongrie a été diffusée par tous les postes de l'E. I. A. R. Il en sera de même pour toutes les phases de la grande revue militaire du 25, à 10 h., le long de la via dell'Impero, de la grande revue navale du 26, à 10 h. 30, à Naples, et de la soirée de gala du 27, à 21 h., au Théâtre Royal de l'Opéra, où l'on jouera «Otello».

### La pluie et le mauvais temps continuent à entraver les opérations autour de Madrid

## L'activité de l'aviation est paralysée ; seuls les tanks protègent l'infanterie

Berlin, 25. — Le correspondant du «D. N. B.» devant Madrid, annonce que lundi, la pluie a paralysé l'action militaire. L'attaque contre la grande caserne Infant Don Jaime et contre la grande prison Anselmo (?) a été poursuivie. Des Marocains y ont été tout particulièrement engagés après une violente préparation d'artillerie.

Les aviateurs nationalistes n'ont pu soutenir leur infanterie en raison de la pluie battante qui avait transformé les aérodromes en une mare de boue, rendant l'envol impossible. L'avance des détachements d'assaut n'a pu être protégée que par les autos blindées.

Deux tanks gouvernementaux qui tentaient de percer les lignes des nationalistes ont été inondés de pétrole et incendiés.

Un communiqué de Séville annonce que l'occupation du faubourg de Moncloa par les nationalistes assure une protection efficace contre toute contre-attaque.

### Le communiqué nationaliste

Salamanque, 25 A. A. — Le communiqué suivant a été publié cette nuit : Sur le front de Madrid, nos positions avancées furent rectifiées en vue des opérations futures.

Dans le secteur de Santander, l'offensive des «rouges» a échoué.

Une nouvelle attaque des miliciens gouvernementaux contre Robledo de Chavela, sur le front de l'Escorial, fut repoussée. 30 miliciens furent tués.

En Andalousie, l'activité de l'ennemi continue.

### ...et celui des gouvernementaux

Madrid, 25 A. A. — Un communiqué officiel annonce que le calme prévalut hier sur le front de Madrid. La pression des miliciens gouvernementaux sur les villages d'Alarcon, de Villanueva et de Delacanda a augmenté. Les insurgés sont démoralisés. Des avions rebelles survolèrent hier soir la capitale, mais ils s'éloignèrent dès que parurent les appareils de chasse républicains.

Dans le secteur du Tage, les miliciens attaquèrent violemment les insurgés devant le village de Pinto.

Sur le front de Guadarrama, l'artillerie rebelle bombardait sans résultat les positions républicaines de Zarzalejo.

Dans la soirée d'hier, les insurgés lancèrent une offensive contre le fau-

été réalisée, ne répond pas entièrement à la forme de collaboration entre les peuples balkaniques qu'il avait conçue, il n'y voyait, lui, qu'une première étape et c'est à ce point de vue qu'il s'en réjouissait, qu'il l'aimait et qu'il la faisait aimer par les autres.

Il est hors de doute que l'amitié turco-grecque qui a suivi la dernière gréco-turque est un événement comme l'histoire en compte peu de pareils, qui doit être interprété comme un succès de chefs comme Atatürk et Ismet İnönü d'une part, Vénizelos et Tsaldaris de l'autre. C'est un chef-d'œuvre politique digne d'être offert à l'admiration des nations. On peut dire que, dans ce domaine, Papanastassiou a joué le rôle d'un adjoint précieux, d'un élément excessivement actif.

En octobre 1929, nous avions participé au 27ème Congrès International de la Paix, qui s'était tenu à Athènes. Papanastassiou y avait proposé de convoquer, l'année suivante, c'est à dire en octobre 1930, à Athènes, une conférence des Balkans. Comme nous savions que les mêmes intentions et les mêmes tendances étaient nourries depuis la conférence de Lausanne, par nos chefs, notre délégué approuva avec empressement cette idée. Et cette proposition prit le caractère d'une décision. Avant même le début de la conférence, en 1930, le président du Conseil, Ismet İnönü, adressa à Athènes une dépêche d'approbation et d'encouragement. Il faut croire que par sa compréhension de cette initiative, notre délégation qui participa à cette conférence, fit une impression très satisfaisante sur Papanastassiou, puisqu'il témoigna depuis plusieurs fois de ce sentiment, dans ses écrits. C'est en cette période d'activité que nous l'avons connu.

En faisant connaissance de cet homme politique, qui était célèbre parmi les personnalités de son pays, on se trouvait en présence, comme cela était le cas pour la plupart des membres des anciennes générations grecques, d'une physionomie ouverte, d'un homme désintéressé et loyal. Une des qualités qui frappèrent le plus en lui, c'était son extrême simplicité. Mais quand il traduisait ses idées sur le terrain de l'action, cet homme savait nous convaincre.

Par le rôle de premier plan qu'il a joué dans l'organisation des conférences balkaniques ; par la sagacité dont il a témoigné dans la fixation du cadre et du décor des conférences ; par le courage et l'éloquence qu'il a mis à répandre ses idées ; par la finesse et la sincérité dont il a témoigné dans les débats, par le langage littéraire et politique qu'il savait employer le cas échéant ; par la profonde sincérité de ses idées et de son âme, il nous avait séduit et, nous pouvons le dire, il avait séduit les autres délégations avec nous.

Depuis ce jour, nous avons vu Papanastassiou se prodigier avec le même succès en faveur de l'Entente balkanique. Il n'a manqué aucune occasion de travailler, de parler et d'écrire dans ce but.

Depuis, cet homme politique, qui savait donner à ses principes et à ses idées, une élasticité telle qu'elle les rendait toujours applicables, a défendu inlassablement en toutes les occasions dans les revues en grec et en français, dans les conférences qu'il donnait en ces deux langues, l'idée de l'Entente balkanique dont il fut, à la fois, un artisan et un maître.

Indépendamment de beaucoup de publications en langue grecque, qui nous échappent, Papanastassiou a écrit beaucoup d'articles, directement en français, dans des journaux et des revues. Ces articles écrits directement en français et dans lesquels il a examiné et analysé l'activité et les débats des quatre conférences balkaniques, prises une à une, ont été réunies en volume sous le titre « Vers l'Union balkanique ».

Dans le grand discours historique qu'il a prononcé lors de la dernière conférence balkanique, les termes dont il avait usé pour décrire l'accueil qu'il avait reçu à Istanbul et à Ankara, lors de la seconde conférence balkanique, l'importance accordée à cette œuvre par notre gouvernement et la bienveillance que lui témoigne notre grand chef, avaient suscité, de l'aveu de tous les assistants, une émotion indescriptible.

Je crois le voir encore, levant mes yeux, lors de discours très ardents et très longs qu'il avait prononcé à l'Ankara-Palace, en réponse à celui de notre ministre des Affaires étrangères, Dr. T. R. Aras, pour qui il professait une telle affection ; lors de la quatrième conférence balkanique, pendant de si émouvante façon, devant la maison natale d'Atatürk. L'amitié turque fidèle n'oubliera pas facilement l'ami Papanastassiou.

Quelle qu'ait pu être l'influence des événements de ces dernières années en Grèce sur sa position et son activité personnelle, je suis convaincu que Papanastassiou aurait trouvé le moyen de servir encore efficacement l'idée de l'union entre les peuples balkaniques, en la nécessité de laquelle il continuait de croire de plus en plus.

Notre espoir est de voir, dans un prochain avenir, le grand chef de l'Entente balkanique, et au nom de tous les groupes nationaux, le prier d'exprimer, soit les condoléances et les regrets les plus sincères.

Hasan SAKA.

### Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, novembre.

**La Commission Royale**  
Les membres de la C. R. visitent les lieux saints.

Ils ont assisté, dimanche matin, au service religieux célébré en l'église St-Georges, à Jérusalem.

Dans l'après-midi, ils visitèrent la tombe de Jésus-Christ, qui se trouve dans la ville ancienne et d'autres endroits du culte chrétien.

Vers le soir, sir Horns Rombold et Sir Lori Ammond ont visité le mur des Lamentations en compagnie de M. Andrews.

**Le premier témoin qui sera entendu par la C. R.**

Le premier témoin qui sera entendu par la C. R. sera S. E. le Haut-Commissaire, sir Arthur Wauchope, qui quittera, ensuite, la Palestine, pour Londres.

Après un court séjour dans la capitale anglaise, il retournera ici.

**Au C. S. A.**

Le Conseil Supérieur Arabe reviendrait-il à des meilleurs sentiments ?

Les journaux arabes commencent déjà à minimiser dans leurs articles de fond, qu'il faut cesser le boycottage contre la C. R. et qu'il faut arriver à une entente.

Mais quel chemin suivre ?  
« That is the question »...

**M. Olivier au travail.**

M. Daniel Olivier, l'orientaliste bien connu, est arrivé en Palestine.

Il a eu un entretien avec le Mufti de Jérusalem, auquel il a fait entendre que le C. S. A. doit changer de politique, car celle qu'elle suit actuellement est contre les propres intérêts des Arabes. Aussi, préconise-t-il de cesser le boycottage contre la C. R.

M. Olivier demande que les Arabes se fassent entendre par la Commission. L'orientaliste parviendra-t-il à faire entendre raison à des personnes qui ne savent pas encore ce que c'est la diplomatie ? Ses conseils seront-ils pris, cette fois-ci, en considération ? C'est ce que nous verrons, pas trop tard.

**Une protestation du vice-maire de la capitale**

M. Auster, vice-maire de Jérusalem, a adressé une lettre au gouverneur de Jérusalem, ainsi qu'à un autre au secrétaire général du gouvernement, M. Hall, dans laquelle il dit que tous les habitants juifs de Jérusalem ont été très étonnés d'apprendre que le 4 novembre a été invité à la réception donnée par le gouvernement aux membres de la C. R.

« Vous savez très bien, ajoute M. Auster, que le maire, M. Kallid, ne serait pas venu. Alors, pourquoi n'avoir pas invité la municipalité de Jérusalem ? Je proteste énergiquement contre cette façon d'agir. »

A la fin de sa lettre, M. Auster fait savoir qu'il trouvera l'occasion d'expliquer à la C. R. ce fait et la raison pour laquelle la municipalité de Jérusalem n'a pas été représentée le jour de la réception.

**Kavghadjji écrit...**

Les journaux ont publié la lettre que leur a été adressée par Kavghadjji, chef des terroristes arabes en Palestine, par laquelle il leur fait savoir que lui et ses camarades se trouvent en Irak et qu'ils ont été reçus avec des honneurs civils et militaires.

L'ancien chef terroriste remercie pour l'hospitalité qui lui est offerte par l'Irak et ajoute qu'il est toujours prêt à répondre au signal d'alarme et de courir avec ses hommes au secours de la patrie.

Joseph AELION.

### Pauvres potaches !

New-York, 24 — Le conseil scolaire de New-York a conseillé de prendre des empreintes digitales de tous les garçons des écoles publiques afin de faciliter, en tout cas et en vue de toute éventualité, leur identification.

### Le roi du chemin de fer

Hoboken (Etats-Unis), 24. — Crisvan Swenigen, le magnat du chemin de fer, est décédé dans son luxueux wagon privé. Il avait contrôlé avec son frère un capital de 3 millions de dollars, entièrement investi dans des entreprises ferroviaires.

### LA VIE MARITIME

#### Navires de guerre roumains à Istanbul

Le navire basé de sous-marins roumain, le Constanta, et le submersible Delfinal, sont arrivés lundi en notre port. Ils passeront une quinzaine de jours. Les deux bâtiments entreront en cale sèche en Corne-d'Or.

#### Dans la marine italienne

Rome, 24. — Aujourd'hui a été lancé à Monfalcone le sous-marin Argo ; hier, le torpilleur Cassiopea a été lancé à Gênes en présence des autorités et d'une foule d'invités.

#### Les bases navales du Pacifique

Tokio, 24. — Les cercles politiques ont accueilli avec un vif mécontentement la nouvelle suivant laquelle les Etats-Unis auraient demandé l'autorisation à l'Angleterre de construire une base aérienne à l'île Christmas, au Sud de Hawaii.

## LA VIE LOCALE

### LE MONDE DIPLOMATIQUE

**M. DRAGU**  
M. Jean Dragu, ci-devant directeur général de la presse roumaine, rentré d'Ankara, est parti hier soir pour Athènes. Il est attaché en qualité de conseiller de presse à la fois à Ankara et à Athènes.

M. Dragu a profité de son séjour en notre ville pour visiter toutes les rédactions des journaux en langues turque et française.

### LE VILAYET

**L'« ECOLE DES JARDINIERS » DE BÜYÜKDERE**  
Il y a, à Büyükdere, une belle pépinière aménagée par les soins du vilayet. Elle fournit abondamment des plants non seulement à Istanbul, mais à toute l'Anatolie. Jusqu'à l'année dernière, on y employait des ouvriers, moyennant salaire. L'année dernière, toutefois, on a jugé opportun de changer de méthode et d'affecter à ces travaux des adolescents recrutés, soit dans les villages, soit dans les internats de la ville. On créa ainsi une véritable école à laquelle on donna le nom d'« Ecole pratique des jardiniers ».

Actuellement, cette institution compte 36 élèves, dont 6 jeunes filles. Les cours sont à la fois théoriques et pratiques. Un examen a lieu tous les six mois ; ceux qui y échouent redoublent leur cours. Les élèves brevetés sont envoyés dans les villages où ils deviennent à leur tour des guides éclairés pour les paysans.

La nourriture et le logement des pensionnaires sont assurés avec les montants que l'on payait autrefois aux ouvriers salariés. Une coopérative créée à l'école même fonctionne à la satisfaction générale des élèves. Ces temps derniers, on a ajouté de nouvelles ailes à l'institution, notamment une buanderie, une section d'emballage pour l'envoi des plants et boutures et une écurie.

### UNE SOCIÉTÉ A L'AMENDE

Notre confrère le Tan annonce qu'il a été infligé à la Société Anonyme tunisienne «Itibat Degirmençilik», une amende de 100.000 Ltqs. En effet, on a désigné comme commissionnaires un des actionnaires qui est en fait membre du conseil d'administration. De cette façon, les impôts afférents à cette fonction n'ont pas été réglés.

Les commissionnaires sont soumis à l'impôt d'après les revenus nets de leur habitation, ce qui n'est pas le cas d'un fonctionnaire touchant des émoluments.

### LA MUNICIPALITÉ

#### LA CLOTURE DES TRAVAUX DE L'ASSEMBLEE DE LA VILLE

L'Assemblée générale de la ville a tenu hier sa dernière séance de la session, après avoir pris les décisions ci-après :

1. — Un marché à ciel ouvert sera tenu chaque jeudi à Payabahçe.
2. — Un impasse se trouvant entre le débarcadère de Kalamis et Fenerbahçe sera converti en rue dans sa partie où il n'y a pas de construction.
3. — La route qui va passer à Sezadabasi par le terrain vague de Sirvani n'aura pas plus de 15 mètres de largeur.
4. — Le étirbe de Besiktas, de Barbaros, sera remis à neuf d'une façon digne de ce valeureux amiral.
5. — Conformément à la proposition de l'urbaniste, M. Proust, on ne permettra pas la construction sur les rives du Bosphore d'autres dépôts de combustibles en dehors de ceux existants.
6. — La Municipalité cède pour 15 ans à la Société des embellissements des files, les revenus de la plage Yorukale à charge par celle-ci de régler les impôts et les autres frais.
7. — Tous les magasins et les boutiques devront avoir un registre spécial sur lequel les agents municipaux noteront les lacunes qu'ils auraient constatées au cours de leurs inspections. Ces registres qui seront légalisés par la Municipalité seront tenus par celle-ci aux intéressés à bas prix.
8. — Aucune décision n'ayant pu être prise sur le fait de savoir s'il faut quand on prend des échantillons de pain des fours en faire de même pour la farine ayant servi à sa fabrication, la question est réservée.

### LA VIE MARITIME

#### Navires de guerre roumains à Istanbul

Le navire basé de sous-marins roumain, le Constanta, et le submersible Delfinal, sont arrivés lundi en notre port. Ils passeront une quinzaine de jours. Les deux bâtiments entreront en cale sèche en Corne-d'Or.

#### Dans la marine italienne

Rome, 24. — Aujourd'hui a été lancé à Monfalcone le sous-marin Argo ; hier, le torpilleur Cassiopea a été lancé à Gênes en présence des autorités et d'une foule d'invités.

#### Les bases navales du Pacifique

Tokio, 24. — Les cercles politiques ont accueilli avec un vif mécontentement la nouvelle suivant laquelle les Etats-Unis auraient demandé l'autorisation à l'Angleterre de construire une base aérienne à l'île Christmas, au Sud de Hawaii.

## POLOGNE VARSOVIE

Varsovie possède une grâce charmante que l'on ne peut qualifier que de polonaise. Le sceau de la Ville Lumière a marqué la cité polonaise d'une empreinte indélébile dont elle a le droit de s'enorgueillir. Ici, plus de ces édifices gris et boudeurs, massifs comme des casernes, et dont l'Autriche a éparpillé le modèle dans toute l'Europe Centrale, mais des bâtisses claires, aux lignes élégantes, aux fenêtres nobles et très hautes. Certains hôtels particuliers de l'Allée Ujazdowska ressemblent, comme frères jumeaux, à ceux d'Auteuil ou de Passy. Derrière les vitres phosphorescentes de ces croisées ne s'attend-on pas à voir glisser la forme rondelette d'une marquise aux cheveux poudrés, collant au bord de sa lèvre de corail une mouche perverse, ou lissant de sa petite main grasse les dentelles de sa robe à paniers ? Louis XVI, Trianon, Versailles ! Voilà ce qu'évoquent, pour moi du moins les magnifiques édifices de Varsovie, la cité au collier de jardins.

Ah ! ces jardins publics ! Ils étreignent la ville de leurs bras de verdure, piquent sur son cœur le bouquet multicolore d'une plate-bande fleurie, enjolivent sa silhouette d'un volant d'arbres. Dans celui qui borde l'Allée Ujazdowska de plusieurs kilomètres on peut marcher des heures durant sans atteindre la sortie, perdu dans une inextricable chaîne de frondaisons et de sentes capricieuses.

### LE CHATEAU LAZIENSKI

C'est dans ce parc qu'est blotti, caché aux regards indiscrets par une tenture de chênes feuillus, un minuscule joyau d'art, la perle des perles du patrimoine varsovien : j'ai nommé le Château Lazienki. Certes, l'appellation pompeuse de château ne convient guère à ce petit pavillon de deux étages, de dimensions restreintes et dépourvu de la majesté seigneuriale qu'affectent ordinairement les demeures princières ; le nom de maison de plaisance lui siedrait bien mieux. Son originalité provient surtout de sa situation : n'est-il pas ceinturé par les eaux vert olive d'un lac paisible, isolé de tous côtés comme un îlot auquel on parvient en franchissant un pont jeté sur l'onde de moire ?

Et sa blancheur d'écume marine, à peine saisi par le miroir liquide, rivalise de pureté avec celle des cygnes égaillés çà et là sur l'eau silencieuse.

Dieu ! qu'il fait bon respirer et vivre dans ce palais si mignon et si riant ! Evidemment, il existe dans le monde des châteaux grandioses, célébrés à l'en- vi, mais si, en parcourant leurs salles somptueuses, l'on reste coi d'éblouissement, on n'en souhaite pas moins les quitter au plus vite, songeant à part soi que passer la nuit dans ces longues pièces aux boiseries craquantes, entourées de passages secrets, de mystérieux escaliers en spirale et de couloirs chargés d'écho ne doit pas être tentant ou très mesuré. Mais le château de Lazienki, nid de lumière et de sourires, exerce sur l'âme un effet tout contraire.

Et, à travers ses appartements accueillants, monte au cœur le désir impérieux de pouvoir y séjourner quelques heures, quelques mois... toujours.

Que décrire tout d'abord, des beautés de Lazienki ? La salle de bal peut-être ? Quelle pièce ravissante, ornée de moulures de bois crénelé, de statues mythologique — dont celle d'Apollon — d'une estrade à balustrades pour l'orchestre et de luminaires irisés, véritable pluie de cristal que les feux de bougies devaient nacer, aux soirs de fête ! Danser sur ce parquet plus glissant qu'un étang gelé, couronner sans fin, jusqu'à la grierie, se laisser doucement conduire, au son d'une musique capiteuse, envoûtante, voilà le seul bonheur que l'on convoite, quand on se trouve dans ce blanc domaine de Terpsichore.

Est-il possible de ne pas mentionner, en passant, un adorable salon aux parois de marbre blanc et rose, aussi apaisant qu'une bonbonnière de dragées ? Ou bien encore le boudoir tapissé de faïences de Delft — frais alignement de carreaux blancs à personnages bleus, représentant chacun une scène différente et caressant l'œil tout en amusant l'esprit ?

Quant aux chambres à coucher, exigues, douillettes et chaudes telles un écrin de duvet, elles sont le modèle de ce que le sybaritisme peut inventer de plus confortable et de plus exquis. Les murs de l'un sont tendus de brocart turquoise et ses meubles en laque biscuit recouverts de la même soie chatoyante. La seconde est capitonnée d'un satin jonquille qui étincelle à l'égal d'un bouquet de rayons solaires. Des tableaux de prix, chefs-d'œuvre de Rembrandt, Téniers, Jordans, Rubens, embellissent la soie de leurs figures enfantines par le génie. Ces appartements sont élargis par un balcon dominant sur le lac, balcon auquel il doit être délicieux de courir au réveil, afin que les yeux encore clignotants de sommeil s'ouvrent sur le scintillement des eaux argentées par l'aurore.

En passant en revue toutes ces merveilles, on ne peut que s'enthousiasmer pour le goût du Mécène qui, au 18ème siècle, les fit naître. Que Stanislas-Auguste, le roi célibataire, soit béni pour

### LE MONUMENT DE CHOPIN

C'est à l'autre extrémité du parc de Lazienki, presque à la fin de la magnifique Allée Ujazdowska — Champs-Élysées de Varsovie — que se trouve un monument cher aux pianistes du monde entier, but des pèlerinages sentimentaux de bien des amoureux de l'ivoire : le monument de Chopin. Devant l'émouvante effigie du plus tendre poète du clavier qu'ait produit l'univers que de mains ont dû se joindre, que de lèvres ont dû trembler ! La sensibilité frémissante d'un musicien s'exalte jusqu'à la souffrance lorsque, parvenu aux pieds de la statue bien aimée, il contemple, immortalisée dans la pierre, les traits douloureux du divin auteur des Mazurkas. Chopin est représenté assis sur un arbre au feuillage tordu par la rafale. La statue, coulée dans un bronze noirâtre est soutenue par un large piédestal de marbre vieux rose placé à la lisière d'un bassin et le socle, se reflétant dans la pièce d'eau la jaspée de tonalités indéfinies, pivote et acier, cendres de rose et vert-de-gris.

Il est aussi, dans la capitale polonaise, un autre lieu de dévotion pour les fervents d'Euterpe : l'église de la Sainte-Croix. Je m'y rendis dès mon arrivée, frémissante d'émotion et de fièvre. Décrite ce temple serait pour moi une tâche trop ardue, car je n'y vis ou plutôt n'y regardai rien. Rien d'autre qu'un sainte relique devant laquelle j'aurais souhaité magenouiller, brûlante d'adoration. Ce qu'était cette sublime relique, on le pressent, n'est-il pas vrai ? Qu'est-ce qui aurait pu m'émouvoir à ce point, sinon... le cœur de Chopin ?

Sur un simple pilier, au-dessous d'un buste marmoré du génial compositeur, une urne toute blanche, fragile et modeste... comme lui, a été posée et dans ce vase funéraire repose le cœur de l'Impérissable, ce cœur que lacèrent des douleurs surhumaines et qui, de son martyre, fit un immortel poème d'harmonies. O cœur immortel, toi qui as tant palpité d'amour et de souffrance, est-il possible que tu gises inerte à présent, dans cette urne claire ? Non ! cela ne peut être. Car ton mouvement passionné se continue dans la poitrine des pianistes de la terre entière, et cet héritage d'ardeur et de fièvre se répète à l'infini parmi les générations venues et à venir, jusqu'à la fin des siècles. Le feu qui t'a consumé ne peut s'éteindre, et, sans cesse ravivé par les palpitations des cœurs qui t'aiment, il brillera éternellement.

Gentille Arditty

### Une statistique sur les spectacles

D'après une statistique que j'ai examinée, il y a eu, à Istanbul, comme spectateurs fréquentant les théâtres forains et les spectacles de « Karagöz » (Guignol) 12.400 en 1930, 11.900 en 1931, 1.500 en 1932 et personne en 1933...

On voit de quelle façon, d'année en année, ces lieux ont été fréquentés de moins en moins pour ne plus l'être du tout.

Par contre, le nombre de spectateurs qui tiennent à assister à des exhibitions sportives croît chaque année.

La statistique nous le démontre. En effet, en 1930, il y eut 75.896, en 1931, 82.796, en 1932, 89.800, en 1931, 118.400.

Nous ne connaissons pas le chiffre de l'année 1936, mais qui sait de combien il sera supérieur !

Ainsi donc, le Karagöz est délaissé ! Un ami m'a raconté qu'étant allé faire une visite dans une famille, un enfant lui a demandé qu'était ce Karagöz ?

Mon ami demanda à son tour à l'enfant comment il se faisait qu'il lui posait une telle question, alors que ce personnage était très connu.

L'enfant tenant à être renseigné, demanda, cette fois-ci si ce personnage était un foot-baller ou un artiste de cinéma.

Mon ami ajouta : — J'ai failli pleurer de m'entendre poser une telle question, ayant bien compris que Karagöz était bien mort, alors que quand j'étais enfant, non seulement je suivais les ébats de ce spectacle, mais je connaissais jusqu'au moindre détail du travestissement de Hacıvad.

Si l'on veut attirer sur Karagöz la faveur de la génération actuelle, il n'y a qu'à composer un scénario en conséquence et à faire jouer à Karagöz, Hacıvad du foot-ball.

La représentation attirera pas mal de public.

La statistique a révélé aussi la faveur de plus en plus grande en laquelle la population d'Istanbul tient les cinémas.

En effet, le nombre des spectateurs a été de 2.486.289 en 1930, de 2.595.224 en 1932, de 2.632.700 en 1933 de 2.883.360.

Qui sait quelle est l'importance certaine du chiffre de l'année 1936.

Voilà donc des millions de clients pour le cinéma et pas un pour le Karagöz !

H. F. Es.

(De l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOGLU

Le maître des cérémonies

Par André BIRABEAU.

Les personnages de cette histoire sont Jacqueline et Claude Lassaud. Ils viennent de faire de l'aquaplane et ils sont en train de prendre un jus de tomates au bar du casino.

— On n'est pas mal... fait Claude. — Formidable ! répond Jacqueline mollement.

Oui, ils sont bien. Vacances. A ce moment le petit chasseur de leur hôtel s'approche d'eux. Il leur apporte une dépêche.

— Oh ! fait Claude, quand il l'a ouverte. Mon parrain est mort ! C'est une bonne et une mauvaise chose. C'est une bonne chose parce que ce parrain, qui est marié, mais sans enfants et qui est fort riche, a mille fois fait entendre à Claude qu'il ne l'oublierait pas à sa dernière heure. C'est une mauvaise chose, parce qu'il va falloir interrompre les vacances.

— C'est empoisonnant ! fait Claude en finissant son jus de tomates. Il va falloir quitter tout ça... rentrer à Paris au mois d'août... s'habiller en noir... pleurer avec mairaine...

— Il n'y a pas moyen de faire autrement, n'est-ce pas ? répond Jacqueline. Alors ?

Le parrain avait une belle fortune, il portait à Claude une affection bourru, mais certaine, ce qu'il lui avait légué ne sera sûrement pas insignifiant.

— En sommes, nous voilà riches ? dit Jacqueline. — Evidemment, répond Claude.

Et trois rides creussent son front : c'est qu'il songe déjà à tous les soucis qu'il aura pour recueillir, administrer et sauver cette fortune.

Il s'est marié, tous les deux, et jeunes mariés, ils sont encore à cette période où l'on se comprend à demi-mot, que dis-je ? à demi-regard !

Ils ont fait leurs adieux, à leur camarades de plage — en trois semaines de vacances, ils ont noué cent amitiés temporaires avec d'autres slips, et d'autres soutien-gorge — et ils ont regagné ce Paris aux rues larges. Ils n'arrivent juste pour l'enterrement. Ils n'ont pas le temps de se faire faire des vêtements noirs, ils se les achètent tout faits : ils ne leur vont pas tout à fait bien.

La mairaine semble fort touchée : elle appuie les larmes sur les deux joues de Jacqueline et elle pétrit la main de Claude.

— Il t'aimait bien... D'ailleurs, tu verras... Il m'a donné des instructions pour toi... C'est le défilé à la maison mortuaire. Cravate blanche et pardessus noir, le chapeau à la main, un maître des cérémonies, avec une discrète autorité, en règle l'ordonnance.

Claude demeure dans un coin du salon. La figure de l'ordonnateur lui rappelle quelque chose. C'est une figure assez banale au demeurant : ronde, rasé, un peu rouge et les sourcils épais, la figure d'un homme de trente ans.

Il fait à Claude un petit sourire, oh ! très discret, mais un sourire... et comme ça, en clignant un peu les yeux... — Tiens ! pense Claude, je ne me trompais pas : c'est quelqu'un que je connais...

Mais qui est-ce ? Cela le tracasse tout le trajet jusqu'à l'église. Il n'est pas loin de lui : deux rangs derrière.

Il demeure le regard fixé sur ces joues roses, ces sourcils épais. C'est agaçant de ne pas trouver. Cet homme, maintenant, il est sûr de lui avoir parlé, de lui avoir serré la main... Et, tout d'un coup, il manque de pousser un cri : il a trouvé !

Cet homme-là, mais c'est la semaine dernière encore qu'il lui a parlé, qu'il lui a serré la main, la semaine dernière : sur la plage !

Le cortège arrive à l'église. Hommes d'un côté, femmes de l'autre, les assistants vont prendre place. Claude a trouvé le moyen de s'approcher de Jacqueline.

— Tu regarderas le maître des cérémonies... lui murmure-t-il. La messe commence. Du coin de l'oeil, Claude regarde Jacqueline : d'un signe de tête, il lui indique l'homme des pompes funèbres, sobre et sérieux à sa place, un peu à l'écart...

Elle se penche pour le voir. Ca y est, elle l'a reconnu. Mais pourquoi se prend-elle la tête entre les mains ? — Ah ! pardi, c'est parce que, comme Claude, elle pense que cet homme tout de noir vêtu, il y a huit jours, c'est tout un (sauf un petit caleçon) qu'elle le voyait !



Demain soir au Ciné SARAY SHIRLEY TEMPLE sous son aspect le plus charmant dans son MEILLEUR FILM : LE CAPITAINE JANVIER PARLANT FRANCAIS Plaisir et joie des petits... Etonnement des grands... N. B. — Des agrafes au médaillon de SHIRLEY TEMPLE et des Photos-Bijoux seront distribués gratuitement aux enfants. Prix des places pour enfants : Réservés et balcon : Pts. 25 — Entrée générale : Pts. 20

Vie Economique et Financière

La production intensive

Dans un récent discours prononcé lors du congrès néo-socialiste, M. Marquet, parlant du socialisme, se demandait :

— Comment y arriver ? D'abord par l'intensification de la production ; car, tout ce qui augmente la richesse générale, travaille pour les masses, tout ce qui les restreint travaille contre elles.

La première partie de cette phrase est la définition même de l'économie socialiste ; et M. Marquet nous place ainsi devant un des problèmes les plus troublants de notre société économique moderne : la production intensive.

Faut-il produire le maximum ? La question est posée et plus d'un, je crois, sourira à l'entendre.

L'ERE DE LA MACHINE Comment ose-t-on parler d'une production maximum — tant agricole qu'industrielle — lorsqu'il y a surproduction sur les marchés mondiaux ?

Nous ne voulons pas entrer, ici, dans le détail de la doctrine socialiste, pour faire l'exposé des raisons sur lesquelles elle prétend s'appuyer pour démontrer sa thèse ; nous nous contenterons de prendre acte d'un fait incontestable : l'économie moderne est entraînée, chaque jour davantage, vers la production intensive.

De par le fait de la structure de l'industrie contemporaine, Konzerns, cartels, trusts, le monde a tendance à produire toujours davantage. La technique a mis au service de l'industrie — je parle naturellement de la grande industrie — des machines immenses et compliquées qui nécessitent des bâtiments adéquats et de gros capitaux que l'industriel ne pourra récupérer que par un lent amortissement. Il est de son intérêt de ne pas laisser dormir ses machines, mais de leur faire rendre le plus possible en travaillant par équipes.

A cette cause purement technique s'ajoute le fait de la concurrence, ainsi que l'énorme extension des marchés. AUTRES CAUSES Les grands trusts ont parfois intérêt à inonder le marché de leurs produits, afin d'avilir les prix et de battre un concurrent, sachant très bien, qu'une fois celui-ci vaincu, ils seront maîtres de reporter les prix à leur niveau antérieur.

Mais ces causes accidentelles ne peuvent constituer des preuves ; la production intensive étant purement et simplement la conséquence logique d'une industrie énormément développée. Les perfectionnements toujours nouveaux que les savants apportent à la mécanique et à la chimie, poussent automatiquement les gros industriels à augmenter leur production et à standardiser, autant que possible — Ford par exemple — les types de leurs produits.

La pluralité des types présente pour eux une perte de temps considérable et, par conséquent une perte de bénéfice, qui influence d'ailleurs défavorablement le prix des marchandises. Le type standard a été le premier pas avoué que l'industrie a fait dans la voie de la production intensive. Une machine, qui travaille d'un bout de l'année à l'autre le même type, produit nécessairement davantage et offre, en plus, la possibilité des pièces interchangeables.

La Grande-Bretagne l'a très bien compris lorsque, pendant la grande guerre, elle a unifié ses types de marine, dont le plan était tracé auparavant pour chaque unité nouvelle, chaque chantier travaillant séparément.

Aux raisons personnelles qui poussent la grande industrie à produire le maximum, s'ajoutent les raisons d'intérêt national qu'a l'Etat de protéger et d'accroître le rythme de la production. Tant au point de vue agricole qu'au point de vue industriel, les gouvernements désirent une production couvrant les besoins de la consommation interne afin de se libérer de la servitude économique étrangère, appliquant chacun, sous une forme plus ou moins mitigée, le principe de l'autarchie économique.

CRISE DU POUVOIR D'ACHAT DES MASSES Par contre, les nations ont le plus grand intérêt à exporter. Aux besoins de la consommation nationale, l'industrie et l'agriculture doivent donc ajouter un excédent considérable destiné à l'exportation. Elles s'obligent donc à une production intensive destinée fatalement à dégénérer en une crise de surproduction, chaque Etat ayant le même but et ne tenant aucunement compte — et notamment le faire par ailleurs ? — de l'équilibre indispensable qui doit exister entre la production des richesses et

la population, ou plutôt les possibilités d'achat de celle-ci.

La crise de surproduction, dont nous souffrons périodiquement, à certaines époques, ne serait réellement qu'une crise du pouvoir d'achat des masses.

C'est dire que l'on ne saurait parler, en théorie, des méfaits de la production intensive, les résultats de celle-ci étant encore très normaux, les produits obtenus ne paraissant être en excédent que pour des causes de raison sociale, de barrières douanières et de cherté artificielle des prix.

UN GASPILLAGE HEUREUX Au regard de certains économistes, la production mondiale est encore fort arriérée, du fait de l'existence de la petite et de la moyenne industrie qui contre-balance, par leur production réduite et leur nombre considérable, la production énorme des gros établissements.

Il semble, en effet, que le problème de la production intensive ne prendra toute son acuité que dans un avenir, qu'il est difficile de prévoir proche ou lointain.

La production intensive est l'aboutissement logique d'une évolution économique qui dure depuis les premières agglomérations humaines.

Dans le régime économique mondial actuel, la production économique ne pourra jamais arriver à son point culminant, les divers Etats ne pouvant aucunement réduire le gaspillage des forces humaines et des richesses naturelles. Gaspillage heureux en ce sens qu'il sauve l'humanité d'une pléthore de produits invendables.

M. Marquet pouvait donc, en dépit d'une apparente crise de surproduction, se prononcer pour une majeure intensification de la production actuelle mais le maire de Bordeaux ne doit pas oublier que cette intensification ne signifie nullement le bien-être des masses, tant qu'elle ne suivra pas le plus complet bouleversement politique, économique et social de la société moderne.

La production intensive, telle que la préconisent ses auteurs, n'est pas un moyen, mais un conséquence. L'économie moderne, tant qu'elle restera individualiste et privée, la côtoiera, mais n'y sombrera jamais, s'évitant le plus monstrueux krach que l'on ait enregistré.

Raoul Hollosy La spéculation sur le ciment C'est surtout pour mettre obstacle à la spéculation que le gouvernement s'est réservé le droit, dans le nouveau régime général des importations, de prendre un article quelconque figurant dans une liste et de le porter dans une autre.

L'article pour lequel le gouvernement doit se prévaloir de ce droit, c'est le ciment. Si, pour protéger la production nationale, ce produit figure dans la liste de ceux dont l'entrée en Turquie est interdite, l'unique moyen de lutter contre la spéculation est de porter le ciment dans la liste des articles dont l'importation, chez nous, est permise.

En effet, nous produisons dans le pays du ciment, mais en une quantité qui est insuffisante à nos besoins. Voilà pourquoi on se plaint qu'il y a spéculation. Or, c'est l'Etat qui use le plus de ciment de production nationale, ces dernières années.

Mais en l'achetant du marché pour s'en servir dans les constructions qu'il fait entreprendre, il le paie plus cher et il perd les droits de douane. En faveur de qui, tout cela ?

Il se dit qu'une commission a été formée pour aviser aux mesures à prendre contre la spéculation, mais elle aurait mis fin à ses travaux sans avoir rien décidé, ayant délibéré sur le fait de savoir si elle avait la compétence de s'adonner à pareille entreprise !

S'il en est ainsi, on est en droit de se demander si on ne pourrait pas s'assurer de ceci avant de la former ? En tout cas, s'il y a réellement spéculation sur le ciment, pour y mettre fin, le seul moyen, ce n'est pas de former des commissions, mais de laisser pencher dans notre pays, du ciment étranger.

\*\*\* Akşamci Pour mettre fin à la spéculation que l'on constate sur le ciment, il a été décidé de faire venir de l'étranger 40.000 tonnes de ciment dont les 10.000 seront importées par la Sümer Bank et les 30.000 par la coopérative des employés.

LETTRE DE GRECE

Le congrès de théologie orthodoxe

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 21 novembre. Le 29 courant, s'ouvrira, à Athènes, le premier Congrès de théologie orthodoxe. Les travaux du congrès dureront pendant une semaine.

Placé sous le patronage du roi Georges II, la séance inaugurale sera présidée par le roi, entouré des membres du gouvernement, de l'archevêque d'Athènes, primat de l'Eglise autocéphale de Grèce et des membres du Synode.

Ce congrès est convoqué à l'initiative de la faculté de théologie de l'Université d'Athènes, qui a tout préparé, y compris d'intéressantes excursions des congressistes aux lieux de pèlerinage classiques et dans les districts où existent des vestiges de la période byzantine, dont Mitrà, dans le Péloponèse, près de Sparte, fameuse par son église et son château, de pur style byzantin.

A ce congrès participeront des professeurs délégués par les facultés de théologie des Universités de Bucarest, de Varsovie, de Sofia, de Jassy, de Cernan, de Belgrade et de l'Institut théologique orthodoxe de Paris.

Le congrès aura à s'occuper, consultativement, de toutes les grandes questions spirituelles préoccupant le monde orthodoxe.

Il aura, notamment, à suggérer les questions à inscrire à l'ordre du jour d'un éventuel conseil œcuménique. Le projet de réunion d'un concile œcuménique est depuis longtemps à l'étude, à l'initiative du patriarche d'Istanbul, suprême autorité religieuse du monde orthodoxe, battue en brèche incessamment par les autres chefs des

églises autocéphales que ce même patriarche a émancipées au fur et à mesure de la désagrégation de l'empire ottoman.

Les patriarches orthodoxes de Roumanie, de Yougoslavie, d'Alexandrie supportent difficilement la suprématie d'Istanbul, la « Mère-Eglise » ou la « Grand-Eglise » dans le style fleuri byzantin, encore en usage au Phanar.

Ces dernières années, la « Grand-Eglise » a eu des difficultés avec les patriarches de Serbie et de Roumanie, notamment, au sujet de la dépendance épiscopale des évêchés orthodoxes dans les pays baltes, du cas des orthodoxes de la Pologne, placés sous la juridiction d'un archevêque investi par le Phanar.

Puis des conflits ont surgi à propos des Russes et des prélats tsaristes de la diaspora. En dernier lieu, ce fut la question des orthodoxes de la Hongrie à l'égard desquels les patriarches roumain et serbe ont formulé des revendications.

Bien d'autres questions seront du domaine des discussions d'un concile œcuménique orthodoxe.

Il y a également le schisme bulgare et cet anathème d'excommunication prononcé, il y a plus d'un demi-siècle par Istanbul, pour des motifs plutôt politiques.

L'Eglise bulgare ne s'en trouve pas plus mal et entretient d'excellents rapports de fraternité chrétienne avec toutes les autres églises orthodoxes, sauf la Grand-Eglise.

En outre, des questions canoniques, le concile aura à s'occuper de dogmatisme, notamment du grand problème de l'Union des Eglises chrétiennes. Le congrès des théologiens d'Athènes aura à s'occuper de tous ces postulums à titre consultatif, bien entendu. Un exarche métropolitain « in partibus » du patriarcat œcuménique suivra les travaux du congrès d'Athènes, à titre d'observateur. — A. A.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

CAIDEA partira le Mercredi 25 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braila.

CELIO partira Jeudi 26 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna et Constantza.

ABBAZIA partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Sant-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CILICIA partira Mercredi 2 Décembre à 16 h. Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz, et Braila.

DALMATIA partira Mercredi 2 Décembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

BOLSENA partira Jeudi 3 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novoroslak, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

QUIRINALE partira Jeudi 3 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ISEO partira Samedi 5 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merz Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Pétra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

G. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata

Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE :

S/S CAPO PINO le 27 Novembre

S/S CAPO ARMA le 11 Décembre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA le 1 Décembre

S/S CAPO PINO le 16 Décembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian Han, Tél. 44647,6.

ATID

Navigation Company Caiffa

Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S OITUZ le 20 Novembre

S/S ALISA le 21 Novembre

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAÏD et ALEXANDRIE :

S/S ATID le 20 Novembre

S/S BUCURESTI le 25 Novembre

S/S ALISA le 30 Novembre

Service spécial bi-mensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## En attendant la réponse de la France

M. Etem Izzet Benice résume, une fois de plus, dans l'«Açik Sor», les antécédents diplomatiques de la question d'Antakya. Et il conclut : «... Pour toutes ces raisons, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, nous avons abandonné en faveur de la France, moyennant des conditions déterminées, nos droits de souveraineté sur le «sancak». Ces droits, la France ne peut les transmettre à celui-ci ou à celui-là, mais uniquement à la population turque d'Iskenderun et d'Antakya en lui conférant l'indépendance. Et la raison la plus impérieuse pour qu'il en soit ainsi, c'est que la France ne peut, comme on l'endosse un chèque, transférer le «sancak» à toute autre formation ou à tout autre Etat. De même que nous avons cédé le «sancak» à la France, à la faveur d'un traité, et en tant qu'une région pourvue d'une administration indépendante et candidate à l'indépendance, on ne peut régler ses destinées et sa nouvelle forme d'administration qu'en nous consultant.

Actuellement, on ne respecte ni les dispositions du traité de Lausanne à cet égard, ni celles des autres traités...»

## Le miracle turc

N'est-il pas un miracle, en effet, comme l'intitule M. Yunus Nadi dans son article de fond du «Cumhuriyet» et «La République», que cette union dont tous les éléments du pays Hatay ont témoigné ces jours-ci ?

«Malgré toutes les pressions et des incitations contraires, Alaouites, Circassiens et Arméniens ont prêté leur concours au triomphe de la juste cause turque. Ce fait qui vient de se reproduire après la liquidation de l'Empire Ottoman, mérite à nos yeux d'être considéré comme un grand miracle, démontrant la force attractive du Turc.

Très sensible à la coopération apportée par les Arméniens, au cœur sincère, pour l'aboutissement des revendications légitimes des Turcs dans la question d'Iskenderun et d'Antakya, nous avions écrit une série d'articles dans lesquels, tout en évoquant avec regret le passé, nous avions exprimé des souhaits de bonheur pour le présent, et pour l'avenir. Parmi les lettres approbatives que nous avons reçues de tous côtés à la suite de ces écrits, il en est qui sont tristes à pleurer. A titre d'échantillon, nous en publions aujourd'hui deux, l'une d'un Circassien, habitant la région d'Iskenderun, l'autre, d'un habitant de Bagdad. On voit par la première que, malgré tous les efforts déployés par les agents de la France mandataire, les Circassiens continuent à nourrir des sentiments de sincère amitié à notre égard ; quant à la seconde elle montre que ceux que les événements ont séparé de nous, demeurent sans distinction de race et de religion, profondément attachés au turquisme.

## Vers la prospérité

Jusqu'en 1929, écrit M. Ahmet Emin Yalman, dans le «Tan», la situation de notre pays était celle d'un riche héritier qui dépensait plus qu'il n'avait de revenu. Nous adhérons beaucoup plus que nous ne vendons :

«En 1929, au moment où nous nous sommes trouvés en présence de la crise mondiale, le déficit de notre balance des paiements était de 90 millions de livres turques.

D'ailleurs, le volume de nos exportations était limité. En raison des moyens de production primitifs dont nous usions, la proportion du prix de revient était excessivement élevée. Au moment où le pouvoir d'achat du monde avait diminué, où la vie normale s'étant arrêtée, où les prix avaient subi un formi-

dable écroulement, le pays qui risquait d'être le plus facilement écorché, c'était le nôtre.

Le gouvernement ressentit le besoin de recourir à des mesures extraordinaires. Les importations furent soumises à un contrôle sévère. On envisagea des mesures, en vue d'encourager les exportations. Il fallut mettre le change sous clé. Puis l'on se lança dans une activité intense en vue d'utiliser, nous-mêmes nos matières premières, de dresser une barrière à l'importation d'articles comme le sucre, les cotonnades et les lainages qui représentaient une proportion notable de nos importations.

Placer la vie économique sous des conditions strictes est une chose qui ne plaît à personne. Beaucoup de compatriotes en ont pâti ; d'aucuns ont été écorchés. La population aussi en a beaucoup souffert. Mais c'était là autant de nécessités qui s'imposaient dans l'intérêt de la nation.

Les résultats de ces conditions strictes ont été satisfaisants pour le pays. En 1930, au lieu de sortir de la crise épuisé et rompu, notre pays présentait pour la première fois une balance commerciale et une balance des paiements en notre faveur.

La balance en notre faveur n'était pas aussi considérable que l'était, avant 1929, celle en notre défaveur. Mais elle s'accroissait d'année en année et allait certainement s'accroître encore. L'encaisse-or de la Banque Centrale qui était de 13 millions en 1932 s'est élevée à 24 millions en 1936. Notre avoir en or, dans les banques étrangères, s'est élevé d'un million à six millions. Pendant ce laps de temps, le pays a maintenu ses engagements et il a assuré toute possibilité aux particuliers de maintenir les leurs.

Des pays dont la puissance économique était très supérieure à la nôtre n'ont pu, à l'issue de la crise, faire droit à leurs engagements ; nous avons été, nous, strictement fidèles à toutes nos obligations envers l'étranger. Nous ne nous sommes pas abandonnés à l'inflation et nous n'avons pas dévalué notre monnaie. Le pays n'est pas seulement demeuré ainsi debout, après la crise mondiale ; il s'est renforcé économiquement. Et son crédit extérieur s'est accru.

La plus belle preuve de ce renforcement de notre économie nous l'avons sous nos yeux : dès à présent, il devient possible de se libérer d'une partie des conditions économiques auxquelles il avait été jugé nécessaire de se soumettre. Le système de contingentement a été aboli ; on a établi à sa place, sous le titre de Régime Général des Importations, des mesures plus larges et qui s'annoncent plus prospères.

... L'aspect le plus important, à nos yeux, des nouvelles mesures est celui-ci : on a vu la possibilité de marcher vers plus de largeur, plus d'abondance, et on a eu le courage d'exploiter cette possibilité jusqu'à l'extrême. Nous espérons que cet état d'âme aura une répercussion dans tous les domaines de la vie et que notre pays, qui est actuellement l'un de ceux, au monde, où la vie est la plus chère, pourra, grâce à cela, tendre vers le bon marché de l'existence...»

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1590, obtenu en Turquie en date du 30 novembre 1932 et relatif à un sac à lit et un procédé pour la fabrication de ce dernier ou d'autres tissages se composant d'une ou de plusieurs couches, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.



## CHRONIQUE DE L'AIR

### Le «cardiographe électrique»

Rome, 24. — Deux savants italiens, le Père Agostino Gemelli et le recteur de l'Université catholique de Milan, le sénateur Nicola Penda, professeur à l'Université de Rome, ont inventé des appareils qui permettent de contrôler sans interruption le cœur d'un individu en vol.

Le Père Gemelli a mis au point son «cardiographe électrique», applicable à tout avion et qui indique la moindre altération du cœur du pilote ou des passagers pour des causes inhérentes au vol.

De son côté, le Prof. Penda a perfectionné son appareil qui lui assure le moyen d'enregistrer dans sa carlingue, le fonctionnement normal ou anormal du cœur et des poumons des pilotes et des passagers, ce qui est très intéressant surtout pour le vol stratosphérique.

### L'avion égyptien que l'on croyait perdu est retrouvé

Londres, 25 A. A. — On mande du Caire :

L'avion des «Voies Aériennes égyptiennes» que l'on croyait perdu a été retrouvé. Le paquebot aérien fit un atterrissage forcé à Ras-El-Nagb, à 100 milles de la côte d'El-Arich, à 30 kilomètres de la frontière de la Palestine.

L'appareil s'était égaré de direction et était à court d'essence, une fuite s'étant produite dans le réservoir. La nouvelle fut apportée par des Bédouins qui dirent également que l'appareil était intact et tous ses passagers sains et saufs.

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1907, obtenu en Turquie en date du 11 décembre 1934 et relatif à un «procédé pour la préparation d'objets et masses poreux», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1521, obtenu en Turquie en date du 10 décembre 1932 et relatif à un perfectionnement apporté au noria ou engin désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

# Résumé analytique de notre dernière note à la France

(Suite de la 1ère page)

1921 et de 1923, qu'aux seules populations turques d'Antakya et d'Iskenderun.

6. — Le 24 juillet 1922, le Conseil de la Société des Nations, confirmant une décision prise par les principales puissances alliées, a adopté la Charte du mandat qui parle, pour la première fois, de la Syrie et du Liban et passe sous silence les régions d'Alexandrette et d'Antioche.

Si ce silence doit être interprété comme mettant ces régions hors de la dénomination générale «de Syrie et du Liban», il est conforme aux stipulations de l'Accord de 1921.

Mais, si cette absence de mention tend à englober les régions dont il s'agit dans la formation politique syrienne ou libanaise, elle est nettement contraire aux dispositions dudit accord.

Le protocole de signature d'accord de 1921 mentionne la demande faite par le délégué turc d'accorder aux habitants des régions d'Alexandrette et d'Antioche un pavillon spécial contenant le drapeau turc. Le plénipotentiaire français ayant convenu de l'intérêt qu'il y aurait à reconnaître une telle faculté aux habitants de ces régions, avait promis d'entreprendre les démarches nécessaires à cet effet auprès de son gouvernement.

Si le délégué français qui a négocié l'accord d'Ankara, si celui qui a conclu le traité de Lausanne et si enfin le gouvernement français qui a approuvé ces deux actes, ont envisagé la création d'un pavillon, il peut équitablement en être tiré une conséquence quelque peu opposée à l'assimilation faite dans la note française entre les dispositions concernant le régime d'Antakya et d'Iskenderun et celles relatives à la conclusion d'un accord douanier turco-syrien et autres.

7. — La Charte du mandat ou le règlement organique de 1930 sont des documents élaborés à l'insu du gouvernement turc et leurs dispositions contraires aux engagements découlant des conventions qui portent les signatures de la France et de la Turquie, ne sauraient être considérées comme valables, ni être, de quelque façon que ce soit, opposables à la Turquie.

8. — La France soutient avoir conclu l'accord d'Ankara en sa qualité de puissance mandataire et en agissant au nom de la Syrie. Or, d'une part, la Turquie ne reconnaissait nullement à cette époque le mandat et les droits qui en découlent, et d'autre part, il n'existait à sa connaissance, pas une formation politique dénommée la Syrie, pour laquelle ait pu envisager la conclusion d'un acte international en vertu de la procuration tacite d'une formation encore inexistante. Ce n'est donc pas une autonomie dans le cadre de l'Etat hypothétique de la Syrie qui a été instituée à Ankara, mais bien une autonomie dans le cadre de l'autorité française et destinée à évoluer telle que la Syrie ou toute autre formation de cette nature, vers l'indépendance pleine et entière.

9. — La reconnaissance et la prise en charge par un Etat des engagements contractés par une puissance vis-à-vis d'un tiers pays ne sauraient être retenues, en l'occurrence. Un engagement de cette nature ne peut, comme un simple chèque bancaire, être endossé sans le consentement du principal intéressé. D'ailleurs, un tel virement ne pourrait signifier, aux termes des accords ci-haut mentionnés, que l'attribution à la Syrie de l'autorité détenue par la France. Le «sancak» n'ayant jamais été incorporé à la France ne peut aujourd'hui l'être à la Syrie par une prise en charge qui ne repose sur aucune base juridique.

10. — L'application équitable des actes de 1921 et 1923 ne peut pas être considérée comme un démembrement de la Syrie en faveur de laquelle aucun droit n'a été reconnu par la Turquie sur les régions détachées d'Antakya et d'Iskenderun.

11. — L'accession à l'indépendance

des territoires syro-libanais, constitue un événement des plus méritoires pour la France et elle est pour la Turquie un aboutissement heureux conforme aux principes qu'elle n'a jamais cessé de proclamer. Le gouvernement de la République espère que la Syrie, en tant qu'Etat indépendant arrivera à réaliser le bonheur de tous les peuples qui lui sont confiés et à se développer comme un pays fort, heureux et prospère.

Le point de vue de la Turquie sur Antakya et Iskenderun ne peut en rien s'opposer à l'existence d'une amitié réelle entre les peuples turc et syrien. C'est, au contraire, un élément de consolidation de cette amitié et un lien solide de paix et d'entente entre les deux pays.

Les énormes sacrifices sur lesquels s'est édifiée sa politique de paix et de collaboration, la Turquie les a consentis et les considère toujours sans nulle arrière pensée, même lorsque ceux-ci se rapportent au sort des éléments turcs restés en dehors du territoire national.

12. — Le gouvernement de la République s'est vu opposer pour la première fois, la Charte de 1922 et le règlement organique de 1930. Ces deux documents constituent une rupture manifeste des engagements antérieurement contractés par la France vis-à-vis de la Turquie. Tant que le gouvernement français continuera à en faire état et à ne pas mettre en harmonie son attitude avec les dispositions contractuelles, la Turquie se verra obligée de se considérer comme étant déliée de l'ensemble des accords existants. C'est dans ce dernier cas seulement qu'il serait possible d'envisager l'éventualité d'une participation aux négociations nouvelles, des délégués de la Syrie, puisqu'il y aurait alors lieu de déterminer, d'un commun accord, la ligne frontière devant séparer les deux pays.

Sincèrement désireux d'écarter ces pénibles conjectures, le gouvernement de la République a chargé son ambassadeur à Paris d'entamer des négociations sur l'ensemble du problème sans nulle réserve ni prévention quelconque de part et d'autre.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL  
THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI  
Istanbul Belediyesi  
Şehir Tiyatrosu  
SECTION DRAMATIQUE  
BUYUK HALA  
(La grande tante)  
SECTION OPERETTES  
THEATRE FRANÇAIS MASKARA  
Vaudeville  
Mus de Cemil Regit. — Livret d'Ekrem Regit

C'est chez :  
**Bayan**  
283, Istiklal Caddesi  
en face du Passage Hacıpözü  
que vous trouverez Madame les SACS de meilleur goût qu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désireriez avoir.

# LA BOURSE

Istanbul 24 Novembre 1936

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	Ltq.	95.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	Ltq.	97.-
Bons du Trésor 5 % 1932	Ltq.	43.-
Bons du Trésor 2 % 1932	Ltq.	88.75
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	Ltq.	89.90
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	Ltq.	22.27/2
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	Ltq.	22.25
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	Ltq.	42.65
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	Ltq.	42.65
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	Ltq.	100.50
Obl. Bons représentatifs Anatolie	Ltq.	45.70
Obl. Quais, docks et Entreposés d'Istanbul 4 %	Ltq.	10.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	Ltq.	108.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	Ltq.	101.-
Act. Banque Centrale	Ltq.	88.-
Banque d'Affaires	Ltq.	10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	Ltq.	25.85
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	Ltq.	1.95
Act. Sté. d'Assurances Gies. d'Istanbul	Ltq.	11.75
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	Ltq.	11.40
Act. Tramways d'Istanbul	Ltq.	19.60
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	Ltq.	9.80
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	Ltq.	13.85
Act. Minoterie « Union »	Ltq.	10.30
Act. Téléphones d'Istanbul	Ltq.	6.75
Act. Minoterie d'Orient	Ltq.	0.75

## CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	613.-	613.-
New-York	0.79.72	0.79.95
Paris	17.15	17.16
Milan	15.18.10	15.18.10
Bruxelles	—	—
Athènes	—	—
Genève	5.47.83	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.47.84	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	7.44.70	—
Berlin	1.98.60	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Zelgrade	—	—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	—	—
Or	989.10	988.10
Mecidiye	242.10	244.10
Bank-note	—	—

## CLOTURE DE PARIS

Dette Turque Tranche I	Fr. 251
Banque Ottomane	Fr. 464

BOURSE DE LONDRES

Lire	98.06
Fr. Fr.	708.13
Doll.	4.90.06

## La conférence panaméricaine

Montevideo, 25 A. A. — M. Hull est arrivé hier à Montevideo. Il fut reçu par M. Espalter, ministre des Affaires étrangères, qui s'entretint longuement avec lui.

M. Hull partit dans la soirée à destination de Buenos-Ayres.

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie		Etranger	
Ltq.	Ltq.	Ltq.	Ltq.
1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.-

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 47

# LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

Dehors, de petits flocons de neige, que le vent détachait du bord du toit, venaient voler contre la vitre, et disparaissaient dans la nuit. La fatigue commençait à s'emparer de lui.

Mais il sentait bien que l'insomnie ne fléchirait pas.

Il s'appuya en tenant le dossier de la chaise, sous son aisselle, et laissa ses muscles se détendre.

Jusqu'à là, dans les paroles de Véronique, il n'avait cherché à discerner qu'une chose : sa culpabilité possible.

Mais il était convaincu qu'elle n'avait pas poussé Bérard à la trahison. Pourtant, elle avait joué un rôle.

Maintenant, il essayait de revenir sur ses paroles ; elles lui apparaissaient tour à tour pleines d'obscurité ou portant avec elles de longs faisceaux lu-

mineux qui ne parvenaient pas à converger.

Il entrevoyait la vérité.

Mais pourquoi s'accusait-elle d'avoir eu l'intention de voler ?

Quel lien logique établir entre ses aveux, ses calculs, ses craintes ?

Véronique continuait d'une voix unie.

Elle parlait maintenant en russe.

— Car j'avais commencé à Odessa. On m'appelait Carmen, et l'on me trouvait tous les soirs au Gambirius.

La révolution n'a pas changé grand-chose à ma vie. J'aurais pu rester à Odessa.

Mais j'avais peur et j'ai profité d'une occasion pour m'embarquer.

Ici, j'ai fréquenté la Rose Noire, non pas comme les autres femmes, pour qui, avoir des amants était une chose nouvelle, pleine d'attraits ou dégoûtante, mais tout naturellement.

Je n'avais pas de peine à être élégante et à me faire admirer.

— Et j'étais plus habile que les autres émigrées. Je n'avais pas leurs lubies car je savais déjà qu'une femme qui fait la noce ne doit pas être capricieuse.

Et puis, j'ai rencontré Bérard. Il n'a pas compris.

Il me croyait que j'étais là par plaisir, ou par ennui, comme une exilée qui cherche à tuer le temps. Comme il me parlait

— Je ne comprends pas.

Alors, j'ai commis ma première faute.

Je sentais qu'après de moi son esprit créait une autre femme à laquelle il apportait tout ce que la force d'amour de sa jeunesse lui suggérait.

Il se faisait une image qui devenait de jour en jour la raison d'être de ses sentiments.

Je n'ai pas eu le courage de le tromper.

Ne croyez pas que j'aie pris à cette erreur un plaisir de vanité.

— Je vous crois, Véronika.

— Comprenez-vous, maintenant ?

— Peut-être. Mais vous m'avez dit que Bérard vous avait « proposé » cette somme. Lorsqu'il l'a fait, est-ce vous qui lui avez indiqué le moyen de se la procurer.

La question plongeait la jeune femme dans un profond étonnement.

— Mon Dieu ! non, dit-elle ; je ne suis jamais occupée de cela.

— Vous êtes tout à fait sincère ?

Véronique rougit.

— Vous n'allez pas croire la chose infâme qu'a insinuée M. Gernier ? Je vous ai juré que c'était faux.

— Mais je n'y ai pas pensé un seul instant.

Puis, brusquement, en épiant l'expression de son visage :

— Mais j'ai pu croire que c'était vous qui aviez suggéré à Antoine de conduire Bérard chez Rafael Gabay.

— Je ne comprends pas.

Rien, dans sa physionomie, n'indiquait que son ignorance était feinte.

— Soit. Mais si j'insiste sur ce point, vous comprenez du moins qu'il est d'importance, et je vous prie de m'aider, et de me dire tout ce que vous savez.

— Ai-je refusé de vous répondre ?

— Ainsi, il n'y a rien que vous ne puissiez me dire ?

— Non. Après tant de mensonges, c'est comme un apaisement de ne rien cacher.

— Alors, Bérard ne vous a jamais dit où il avait trouvé cette somme ?

— Je crois que vous ne voyez pas juste. Quand il me l'a proposée, j'ai pensé qu'elle était en sa possession. Et puis, j'ai bien compris qu'il avait fait une promesse téméraire, surtout quand il s'est mis à jouer.

— A aucun moment, vous n'avez vu entre les mains de Bérard une somme égale à celle que vous détenez actuellement ?

— Non, jamais. Autrement, il aurait cessé de jouer. J'ai seulement remarqué qu'il disposait de sommes plus importantes que celles qu'il avait l'habitude de dépenser.

Le commandant réfléchissait.

Il avait ajouté foi aux paroles de Véronique et il abandonnait l'idée de sa complicité.

« Le procédé ordinaire, se disait-il, Prêt aux officiers. Par petites sommes,

pour mieux les engluier. Et le marchand est proposé le jour où ils ne peuvent plus se cabrer !

Mais une autre hypothèse lui vint à l'esprit.

— Et votre mari, Véronika, était-il ignorant de tout cela ?

— Mon mari, fit-elle avec un soupir amer. Mais cher commandant, n'ai pas de mari.

— Alors, Kouzma Parfénovitich ?

Avec le même sourire triste, la jeune femme s'assit sur son lit et tendit la main vers la commode qui se trouvait derrière le commandant.

Celui-ci se retourna.

Ses yeux étaient tout à fait habités à la demi-lueur que répandait la lampe à pétrole de la gazinière, et il vit la photographie que lui désignait Véronique, celle où elle était représentée bras d'un officier du génie, donnant à manger à une biche dans le creux de son sein.

— Voilà Kouzma Parfénovitich.

— Qui est-ce ?

— Je ne sais rien de plus. Pas plus que mon nom de famille.

C'était en 1917, au mois de mai, avait quitté l'hôpital, et repartait pour le front.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürlüğü  
Dr. Abdül Vehab BERKEN  
M. BABOK, Basimevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43458